

Saisonniers. L'hiver s'annonce revendicatif

Aux 2 Alpes, une grève en février dernier.

Rebelote cette année?

P.5

Rugby. Le FCG est déjà dos au mur

Le dernier du classement n'a plus droit à l'erreur.

P.16



Espace. Thomas Pesquet a pris son envol

Un astronaute français. Et surtout la quête de nouveaux horizons.

P.14

Réfugiés. Comment l'Isère les accueille

ILS SONT MOINS DE DEUX CENTS, MAIS ON EN A BEAUCOUP PARLÉ. CONTRE LES PROVOCATIONS À LA HAINE, LA SOLIDARITÉ S'EST ORGANISÉE. DE LA MANIF À LA COLLECTE DE VÊTEMENTS. REPORTAGE À SAINT-MARTIN-D'HERES, RÉCITS.

DOSSIER P.10-13

Échirolles. Centre du graphisme présente

MADE IN JAPAN

Le Mois du graphisme. 19 novembre 2016-29 janvier 2017



ÉCHIROLLES .
CENTRE
DU GRAPHISME



Expositions
Conférences
Rencontres
Découvertes



Max Blanchard

Sommaire

n°261
décembre 2016

DOSSIER

L'accueil des réfugiés en Isère
10 à 13

BOURGOIN

La droite impose une cure
d'austérité au personnel
7



Luc Renaud

TRANSPORTS

Une convention régionale
ferroviaire en cours de
négociation
8

FÊTE DU TA

Une enquête riche
d'enseignements
sur la composition
du public de la fête
9



Luc Renaud

HISTOIRE

À Echirolles, les premiers
ouvriers de la viscosse étaient
majoritairement hongrois
15

CULTURE

En cette fin d'année, un
premier bilan de l'action
culturelle gouvernementale
17



20

ÉDITO

EN ORDRE DE MARCHÉ

Les communistes ont tranché. 53,52% ont choisi un appel à voter Jean-Luc Mélenchon, pour un rassemblement autour d'une candidature qui porte une part des propositions de la gauche alternative à l'austérité. Appel accompagné d'une campagne autonome. En Isère, elles et ils ont été 52,84% à exprimer ce choix.

Cette décision a été prise après des mois de débat respectueux entre communistes, des cellules au comité national, les yeux dans les yeux. Ils ont été d'une toute autre richesse que les formules lapidaires parfois découvertes sur les réseaux sociaux.

La qualité de ce moment démocratique est garante de l'engagement de toutes et tous les communistes pour faire vivre nos propositions dans la présidentielle. Pour rassembler dans les législatives et gagner l'élection de député-e-s communistes. Leur voix sera si utile dans les années qui viennent.



ANNIE DAVID
SECRÉTAIRE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE DE L'ISÈRE

Mensuel édité par la Fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Annie David // **DIRECTEUR** : Pierre Labriet // **RÉDACTEUR EN CHEF** : Luc Renaud // **RÉDACTION** : Max Blanchard, Jean-Claude Lamarche, Pierre Labriet, Clément Audap, Luc Renaud, Régine Hausermann, François Perez, Simone Torres, Nathalie Veyret, Brice Di Gennaro, Édouard Schoene, Sylvestre Huet // **SITE INTERNET** : en construction... // **JEUX** : Clément Audap // **MAQUETTE & MISE EN PAGE** : www.ram-one.com, Clément Audap, Luc Renaud // **COMMISSION PARITAIRE** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 // **PUBLICITÉ** : Tél. 04 76 87 67 50 // **IMPRESSION** : RC Grenoble 56b 161 // **PRIX** : 3,00€ // **CONTACT** : Tél. 04 76 87 70 61, Fax 04 76 87 86 79

LA JUSTICE JUGE IRRECEVABLE LA REPRISE
D'ÉCOPLA PAR CES EX-EMPLOYÉS



Saisonniers. Un hiver pour les salaires

LUC RENAUD

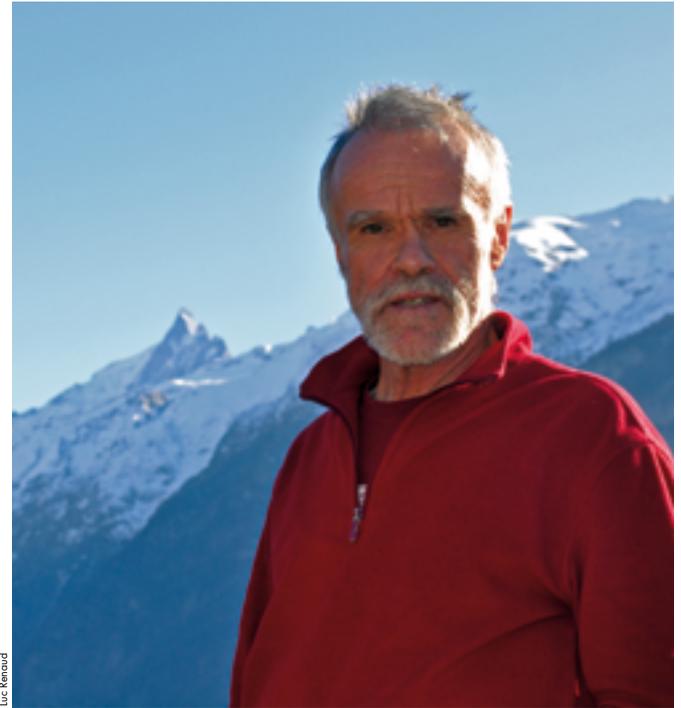
L'an dernier, la grève a ouvert la voie. La saison s'annonce chaude en station.

Les 2 Alpes. Une station dans le giron de la Compagnie des Alpes. Une entreprise française authentique : les profits remontent à Paris, les actionnaires raffolent. Et puis aussi un syndicat CGT.

« *Au plus fort de la saison, nous sommes 450 à bosser* », indique Gilles Dodos, son secrétaire. Une cinquantaine d'étudiants en février, un peu moins de trois cents saisonniers en hiver et plus d'une centaine salariés permanents. Sur l'ensemble, une trentaine de syndiqués à la CGT. « *C'est beaucoup trop peu* », s'alarme Gilles.

N'empêche. L'an dernier, en février, la CGT avait appelé à la grève. C'est que les salaires aux 2 Alpes sont inférieurs de 11 % à ceux de Serre-Chevalier, une autre station de la CDA. Bilan, une augmentation de 2 % de tous les salaires. « *Ils ont joué la division, les pisteurs ont eu presque tout ce qu'ils voulaient, par exemple la prise en compte des heures de minage* ». Quand il neige, il faut se lever ma-

**De quoi
garer
correctement
les camions**



Gilles Dodos, secrétaire du syndicat, saisonnier aux 2 Alpes.

tin, vers les 4 h, pour aller purger les pentes... « *Les pisteurs ont gagné grâce au mouvement de tous, c'est bien pour eux et ils s'en souviennent, j'espère que nous serons plus forts ensemble cette année avec ce qui a été fait la saison passée* ».

Les saisonniers, c'est aussi le problème du logement. « *Il faut choisir quand tu mens : pour avoir le boulot, il faut dire que tu as un appart ; pour avoir l'appart, il faut dire que tu as le boulot* ». Certains vivent donc en camion. L'an dernier, avec le concours de la CGT, ils ont obtenu de la mairie de Mont-de-Lans un emplacement

à tarif préférentiel, eau, électricité... et surtout sécurité : plus besoin de chauffage dangereux.

Et puis il y a l'avenir. Pour Gilles Dodos, c'est évident, il faut sortir de la CDA. « *Nous ne sommes pas assez riches pour nourrir les actionnaires, il faut que les communes reprennent le contrôle de la station et elles peuvent le faire. Aujourd'hui, ils n'ont que le souci du rentable tout de suite ; ils ferment des remontées et explosent les prix des forfaits, les 2 Alpes, ça pourrait être autre chose* ». ★



Luc Renaud

5 %, le commencement d'une étoile

« *Ce dont on a besoin, c'est d'un rêve* », sourit Gilles Dodos. « *Nous allons demander 5 % d'augmentation des salaires, et puis d'autres choses encore. Mais, sur les pistes ou sur les remontées, les gars ont besoin de savoir qu'ils se battent pour un horizon, un futur, une société idéale. Même si ça n'arrivera pas forcément comme on l'imagine, parce que l'être humain a des progrès à faire. C'est comme ça que je me bats, avec ce qu'on peut appeler un rêve, une utopie même. Le combat pour que les saisonniers ne meurent pas dans les camions ou qu'ils aient un salaire décent, c'est la même chose, c'est juste le début du rêve, ça ne se sépare pas. Alors il faut qu'on le dessine, ce rêve. Ça nous aidera pour tout* ». ★

ECHIROLLES

Territoire durable



Avec ATLAS, Echirolles s'est dotée de son propre référentiel d'aménagement urbain durable

Echirolles est engagée de longue date pour un territoire durable. Depuis plus de 15 ans, des dizaine d'actions ont été engagées autour de la performance énergétique – plus de 800 logements réhabilités par exemple –, de la préservation d'oxygène grâce à plus de 70 000 arbres qui alimentent l'équivalent de 27 % de la population échirolloise, - de la participation citoyenne autour des déplacements, des énergies, de l'aménagement urbain avec une conception vertueuse du bâti – 800 logements de la ZAC Centre 2 conçus en intégrant les principes du développement durable... Echirolles était présente lors de la COP 21 à Paris en décembre 2015. Aujourd'hui, la ville décline son engagement autour de quatre orientations majeures : construire l'indépendance énergétique du territoire, aménager la ville compacte, favoriser une démarche « particip'active » et incarner une administration exemplaire. Un engagement réaffirmé dans une délibération de référence « Echirolles 2016-2020, territoire durable ».



Le square du Champ de la Rousse conçu selon les principes du développement durable



Avec le terminus de la ligne C3 au Centre du graphisme, Echirolles optimise les déplacements

Bourgoin. La droite dans ses œuvres

LUC RENAUD

À la hache. La communauté d'agglomération des portes de l'Isère, la Capi, autour de Bourgoin-Jaillieu, profite des baisses de dotations de l'Etat pour mettre en oeuvre ses choix : la casse du service public. Fermeture de deux crèches familiales : 73 enfants, dix-huit agents concernés. Suppression de l'intervention d'un musicien au conservatoire: cinq cents enfants concernés. Baisse de 50 000 euros des crédits d'acquisition de la médiathèque. Fermeture fin 2017 du foyer qui accueille des personnes âgées



Les agents territoriaux se sont réunis en AG le 24 novembre.

ou en convalescence : dix emplois. Désengagement de la gestion de deux piscines.

« Ils avaient commencé par le personnel l'an dernier, note Aurélie Bagnard, du syndicat CGT, avec la suppression des ponts, de la bonification pour

départs en retraite, des restrictions sur les déroulements de carrière... ». Objectif, 700 000 euros de dépenses en moins pour 2017. Sur le dos des usagers et des agents territoriaux. L'action s'organise.



Grenoble en sursis?

Siemens occupe le site historique qui a vu naître Merlin Gérin. Schneider (qui avait racheté MG) l'a vendu en 2005. Le site Siemens, en bordure de l'Isère et au début de la presqu'île, vient d'être cédé à un promoteur immobilier. Siemens loue. Jusqu'à quand? L'unité de fabrication a fermé en 2012 et le magasin de stockage de Siemens Grenoble a été déplacé, d'Echiroilles à Saint-Quentin-Fallavier. Jean-Luc Pellissier, délégué CGT, et Franck Rindoni, élu au CE, s'inquiètent. Pour eux, c'est l'ensemble du site qui est menacé. ★

Siemens. La coupe franche

LUC RENAUD

C'est simple : un million de chiffre d'affaire égale un poste de travail. Dans ce service de Siemens, 120 salariés pour 90 millions de chiffre. Trente suppressions d'emplois, donc. C'est comme ça que la direction du groupe est parvenue au chiffre, annoncé en septembre, de 106 suppressions d'emplois. Prévue, la disparition de la recherche développement et d'une partie de l'ingénierie; ce qui reste de la fabrication perdra une dizaine de postes. Pourtant, cette année, les 90 millions vont passer à 150.



F. Rindoni et J.-L. Pellissier, CGT.

Deux grosses commandes à l'export. Mais Siemens s'en tient à ce qu'étaient les prévisions... en juillet dernier. Quitte à faire travailler des intérimaires ou des prestataires. Le groupe emploie 348 000 personnes dans le monde, dont 6 900 en France. En 2012, Grenoble comptait 820 salariés. Si le plan social sur les rails arrivait à terme, l'effectif ne serait plus que 360. ★



Luc Renaud

Ecopla. Confirmation

Nouvelle déconvenue pour les anciens salariés d'Ecopla. Le 16 novembre dernier, un nouveau jugement en appel a été rendu. Il confirme : la justice estime que les Ecopla ne sont pas fondés à contester le rejet de leur projet de reprise en Scop. Le représentant du ministère de la Justice, le procureur, aurait pu, lui, le contester. La solution du rachat des équipements de production par un concurrent a été préférée. Les anciens d'Ecopla maintiennent la pression auprès des pouvoirs publics pour faire aboutir un projet qui dispose des financements nécessaires. Une assemblée générale est prévue le 14 décembre à la bourse du travail de Grenoble.

Poste, on ferme

Vingt-six fermetures de bureau de poste dans le département. C'est l'estimation de la CGT Poste 38 des conséquences dans le département du plan national de trois mille fermetures. Le syndicat et le comité citoyen de défense du service public postal appellent la population et les élus à se mobiliser pour préserver leur bureau de poste. Mobilisations qui ont déjà eu lieu à Biol, Jarcieux, Saint-Victor-de-Cessieu, Champ-sur-Drac...

Lyon-Grenoble

La ligne est sinistrée, dans le haut des mauvais classements nationaux... Des trains pour aller travailler, réduire les bouchons et la pollution : l'enjeu de cette ligne est pourtant majeur. En cause, le nombre de circulations par rapport aux capacités et aux équipements de la ligne. La CGT a des propositions. Passer à trois voies dans le Nord Isère, ou restructurer les accès ferroviaires de la Part-Dieu (première gare voyageurs en Europe), par exemple. Des suggestions plus immédiates, aussi. Le syndicat demande le déploiement du système IPCS (installation permanente de contresens) entre Saint-André-le-Gaz et Moirans. Ce qui permet de faire passer un train sur la voie d'en face en cas de travaux ou de panne et de réduire retards et suppressions de trains. Des financements existent : la nouvelle convention régionale prévoit plus de cent millions sur le sécuritaire, caméras etc.

10

décembre : journée de mobilisation pour Grenoble-Veynes avec rassemblements dans les gares de la ligne. A Grenoble, de midi à 14h30.

Pénalités

Dans la négociation de la nouvelle convention, l'objectif de la majorité régionale... c'est de faire payer la SNCF. De faire passer les pénalités pour retard de trains de 0,3 million d'euros à une fourchette de 15 à 18 millions. Pas de mieux faire rouler les trains, non ; encaisser de l'argent, simplement. De l'argent qui n'ira pas à la rénovation des voies ou à la création d'arrêts.



Bernard Tournier, responsable CGT cheminots dans la région SNCF de Chambéry.

Trains. Comment faire pour que ça roule

LUC RENAUD

La convention ferroviaire régionale se négocie sur fond de mobilisation des usagers et des cheminots.

La gare de Saint-Marcellin. Un guichet auparavant ouvert de 5 h 45 à 20 h. Au 1er janvier prochain, ce sera de 7 h à 14 h 15. Fermé les samedis dimanches et fêtes. « Pour quelqu'un qui travaille, il faudra soit prendre son billet ailleurs, soit prendre un jour de congé », note Bernard Tournier syndicaliste CGT. Les bornes automatiques ne font pas tout.

Périurbain grenoblois. Bientôt, plus de contrôleurs dans les trains. Ils seront remplacés par des équipes mobiles. Pour le contrôle des

billets, c'est à voir. Pour les problèmes entre voyageurs, c'est déjà moins bien. Mais les contrôleurs sont d'abord là pour assister le conducteur en cas de problème. Leur mission première, c'est la sécurité de la circulation des trains.

Grenoble Veynes : du mieux

C'est dans ce contexte que se déroulent les négociations sur la convention ferroviaire qui doit lier la région Auvergne-Rhône Alpes et la SNCF pour la circulation des trains. La SNCF fait rouler les trains, entretient les voies ; la région paie pour cette prestation et encaisse

les paiements des voyageurs.

Bien des problèmes demeurent. Mais la mobilisation des usagers et des cheminots n'est pas sans effets. Grenoble Veynes, par exemple. « La ligne n'est pas sauvée, prévient Bernard Tournier, la rénovation est assurée seulement jusqu'à Clelles ». Il faudrait plus de 700 millions d'euros pour maintenir les circulations sur toutes les lignes régionales. Au départ des négociations, on était à 276. La région en a rajouté 111 ; la SNCF, 50 ; et d'autres collectivités s'y sont mises, comme la métropole de Grenoble qui met 2 millions sur la ligne de Veynes. Le compte n'y est pas encore. Rien que pour assurer l'avenir de Grenoble à Veynes, il faut 49 millions. Un collectif s'est créé à Veynes le 10 novembre dernier. ★

Fête du TA. Un public nouveau et jeune

LUC RENAUD

1085 participants à la fête ont rempli un questionnaire. Riche d'enseignements.

Disons-le d'entrée : l'étude ne concerne pas l'ensemble du public. Elle porte sur ceux qui ont acheté leur vignette sur internet ou à la fédération. Soit 1085 personnes, (23,43% des entrées payantes, hors entrées gratuites du dimanche). Les résultats donnent ainsi une image de ceux qui achètent sur internet, profil différent de ceux qui se procurent la vignette auprès des militants.

Ce qui nous dit cette enquête n'en est pas moins intéressant. On apprend ainsi que 63,9% des 1085 personnes de l'échantillon sont venus à la fête pour la première fois. Le public se



Luc Renaud

La première fête de 63,9% des « sondés ».

renouvelle, la fête vit. Ce « public internet » est jeune : 69% a moins de 35 ans.

Les concerts, mais aussi la dimension militante

Sans surprise, il vient majoritairement de l'agglomération grenobloise (à 65,9%) et du département de l'Isère (19,2%), mais également d'autres départements de la région Rhône-Alpes

(10,9%), voire de plus loin (4%) : la fête du TA a acquis une vraie notoriété.

Les motivations de ce public témoignent elles aussi du caractère de la fête. Logique, la qualité des concerts arrive en tête à 72,2%, la fête du TA est bien, aussi, un festival reconnu. Mais elle est également une fête populaire : le « public internet » y vient pour la convivialité et la dimension militante ; 21,8% citent d'abord ces motivations. ★

46,1%

C'est le pourcentage de ceux (toujours sur l'échantillon de 1085 personnes ayant participé à l'enquête) qui viennent à la fête en covoiturage ou transport en commun. 18,6% utilisent le vélo et ils ne sont que 18,5% à utiliser une voiture seul ou à deux. La fête du TA, un rendez-vous décarbonné !

Jours de fête

Le vendredi et le samedi connaissent une fréquentation très comparable. Aux termes de l'enquête, le public du samedi est légèrement plus jeune que celui du vendredi. Constat à relier avec les choix de programmation : plus populaire le vendredi et plus rock le samedi. Le dimanche, l'entrée est gratuite, les statistiques ne sont pas disponibles. Mais c'est encore sans doute plus d'un millier de personnes qui est encore entré à la Poya le dimanche de la fête.

76,6%

de ceux qui n'avaient encore jamais participé à la fête (ils sont 63,9% du total de l'échantillon) sont âgés de moins de 35 ans. La fête du TA plaît aux jeunes...



Luc Renaud

Ces affiches qui font connaître la fête

La vente en ligne, c'est la première année qu'elle est organisée de façon systématique en lien avec la communication développée sur internet. Avec des résultats : les annonces sur les réseaux sociaux se traduisent par des pics de vente. 14,30% de ceux qui

ont acheté en ligne ont ainsi découvert la fête du TA sur les réseaux sociaux. Mais la communication, ce n'est pas que cela. Coller des affiches, ça sert à quelque chose. 24,40% de ceux qui ont pris leur vignette en ligne disent avoir connu la fête grâce à l'affichage.

Ce qui reste bien sûr prépondérant, c'est le travail militant et le caractère de la fête. Près de la moitié des 1085 personnes qui ont répondu au questionnaire indique connaître la fête du Travailleur alpin grâce au bouche à oreille (48%). ★

56,8%

du « public internet » issu de l'agglomération est grenoblois. Il vient de Fontaine à 11,3%, de Saint-Martin-d'Hères (8,3%), de Sassenage (4,9%), de Seyssinet (2,7%)...



Réfugiés. L'Isère, terre de solidarités

MAX BLANCHARD, LUC RENAUD & SIMONE TORRES

Sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, une centaine de réfugiés sont accueillis par l'association La Relève. Certains ont pu nous confier leur désarroi, leurs espoirs aussi. Tandis que les personnels de La Relève se félicitent de la solidarité qui s'est manifestée au quotidien.

Un haut bâtiment à l'orée du campus. En bas, un grand hall nu et froid gardé par un vigile, où de petits groupes échangent ici ou là. Une centaine de migrants sont, en principe jusqu'en avril, hébergés dans la tour Arpej de Saint-Martin-d'Hères.

Parmi eux, vingt-cinq viennent de Calais, cinquante-deux de Paris, la dernière vague d'une vingtaine est arrivée fin novembre de la capitale. L'hébergement est confié à l'association La Relève. « Nous avons en effet une forte expérience depuis 60 ans, relate Maryannick Lenarduzzi, directrice adjointe de l'association, en charge du pôle « asile », évoquant les 3000 accompagnements annuels, dont 1500 hébergements de son organisation ». Et d'ajouter : « On connaît notre mission : répondre aux besoins des gens. Ici, c'est un instant provisoire qui ne va durer que quelques mois. Nous sommes juste une étape sur un parcours ! »

Il a fallu tout organiser. « Même si on a l'habitude de la détresse, on a été marqué par leur arrivée : ils étaient épuisés, manifestaient un fort besoin de dormir, de manger, de récupérer », se rappelle-t-elle. « Les migrants semblent aujourd'hui globalement satisfaits, note de son côté Gwennaëlle, travailleuse sociale, ils apprécient particulièrement de trouver une certaine intimité, même si leur chambre ne dépasse pas 9 m². » C'est une population d'une moyenne d'âge d'une trentaine d'années, composée essentiellement d'Afghans et de Soudanais. « Uniquement des hommes car la taille des chambres ne permet pas d'accueillir des familles », explique-t-elle.

Surveillance, nettoyage, et hébergement sont confiés à La Relève. « Les repas sont préparés par le Crous, nous allons les chercher et assurons la distribution ». « Les travailleurs sociaux, chargés de l'accompagnement quotidien, présents six jours sur sept, du matin au soir, assurent un gros travail, tant quantitatif que qualitatif », souligne Maryannick Lenarduzzi.

Voir où en sont les gens, étudier chaque cas, ouvrir les droits sociaux, guider, conseiller, orienter à leurs projets leurs envies, aider aux démarches, sont leurs préoccupations quotidiennes. Et les situations sont forts différentes : il y a eux qui veulent passer en Angleterre avec un statut légal (peu, de par l'éloignement de Grenoble),

ceux qui veulent rester en France, ceux qui ont déjà des papiers, ceux qui connaîtront un cheminement différent...

Abdelrahim à 30 ans et vient du Soudan. Affable, il veille à garder une bonne prestance. Il a passé trois mois à Paris. Il ne souhaite pas évoquer la situation soudanaise. Il était « enseignant à la Faculty of Arts and Humanities de Khartoum ». Il voudrait aujourd'hui rester en France et faire des études de droit pour devenir avocat.

De son côté, Ala, jeune Soudanais de 25 ans, qui a fait des études d'informaticien, hésite à se confier. Il s'estime certes mieux qu'à Paris, même si son avenir l'interroge et dans un rictus amer déclare qu'il « espère que ça va s'arranger ».

Beaucoup de réserve. Le passé, ils ne veulent pas en parler, évacuant la question d'un geste désabusé. Le dialogue est compliqué par la langue, même si tous aspirent à parler français. Une chose qui demandera cependant encore un peu de temps.

Le personnel de La Relève souligne avec une

Des hommes meurtris qui renouent avec un peu d'espoir

grande satisfaction l'énorme courant de solidarité qui se manifeste, tant du point de vue d'associations que d'individus. Et de signaler la mise en place de cours de français, de soutien d'avocats en matière de procédure, l'organisation de sports, les dons de vêtements, de pain, de fournitures scolaires, le développement de rencontres.

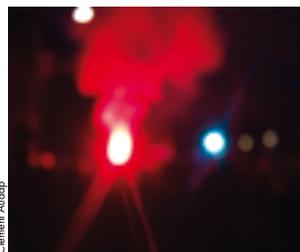
« Ca se passe très bien, il n'y a pas d'environnement hostile. Etudiants et professeurs du campus se sont beaucoup mobilisés », fait-on remarquer à La Relève. « Il y a un fort élan de solidarité que nous sommes obligés d'organiser tant ça se bouscule, mais les gens comprennent très bien ! »

Un investissement intense pour quelques mois. Peut-être un peu frustrant de ne pas en voir l'aboutissement ? « Non, c'est travail auquel nous sommes habitués. C'est un contact très intéressant, très formateur, même si on sait qu'on n'en verra pas l'issue, qu'on ne sera pas là pour voir aboutir le dossier. On dira au revoir pour un futur meilleur ! »



SMH, une manif contre la haine

Le 4 novembre dernier les forces militantes qui avaient déjà oeuvré ensemble pendant le mouvement social de loi travail ont repris la rue pour cette fois-ci répondre à une provocation du Front national. Ces derniers avaient appelé à un rassemblement anti-migrants devant l'hôtel de ville de Saint-Martin-d'Hères. Les militants de la solidarité ont été dissuasifs car le FN a finalement freiné des deux pieds et annulé sa mobilisation. Façon de montrer aux réfugiés qu'ils sont les bienvenus. L'action s'est conclue par un rassemblement fraternel au pied de Polytech et les discours des très nombreux élus présents.



Clement Audepp

La solidarité organisée

La Coordination iséroise de solidarité avec les étrangers migrants est un regroupement d'organisations (associations, syndicats et partis politiques) dont le but est de soutenir les personnes migrantes, avec ou sans papiers. Elle défend, entre autres, la libre circulation des personnes, et se mobilise pour le respect des droits fondamentaux des migrants.

En coordonnant les différentes actions de toutes ses composantes, elle a plus de poids pour rencontrer et interpeller les pouvoirs publics efficacement.

« Nous sommes prêts à répondre aux demandes »

LUC RENAUD

La ville de Saint-Martin-d'Hères a naturellement choisi la solidarité. Aux côtés des réfugiés comme dans la rue.

David Queiros le souligne : « la ville est solidaire de ceux qui fuient les bombardements, au Moyen-Orient, en Afrique ou en Afghanistan ». Et elle est prête « à étudier les demandes qui pourraient lui être faites pour monter des projets qui leur permettent de se construire un avenir ».

L'accueil des migrants, qu'ils viennent de Calais ou de Paris, est géré par la préfecture en lien avec des associations. A Saint-Martin-d'Hères, c'est un centre d'accueil et d'orientation qui a été créé. La durée d'hébergement y est limitée, le temps notamment de faire valoir des droits de deman-



Luc Renaud

David Queiros, maire de Saint-Martin-d'Hères

deur d'asile. « Le préfet m'a indiqué ne pas connaître la durée d'ouverture du CAO, nous sommes disponibles pour étudier d'éventuelles

Saint-Martin-d'Hères, un exemple à suivre

sollicitations, voilà ce qu'on peut dire pour les mois à venir », note David Queiros. Qui, dans le même temps, invite les communes iséroises à suivre l'exemple de sa ville.

Quoiqu'il en soit, Saint-Martin-d'Hères a choisi le camp de la solidarité. Collecte de dons, cours de langues mis sur pied par l'université... Mobilisation publique, également. « Nous avons déjoué l'incitation à la haine xénophobe du Front national, se réjouit David Queiros, leur appel à une manifestation contre l'accueil a avorté; au contraire un millier de personnes s'est retrouvé sur ces valeurs que nous partageons ».



Isabelle Roussel

Des besoins qui s'expriment tous les jours, toute l'année

Tout au long de l'année en relation directe avec la CISEM où elle représente le PCF, Isabelle Roussel constate le désengagement des pouvoirs publics dans l'aide portée aux migrants, malgré tout le travail effectué.

Alors qu'en cas d'accident ou de problème météorologique, on fait ouvrir des gymnases du jour au lendemain, on ne fait rien aujourd'hui pour que des familles avec enfants, qui fuient des zones de conflits, soient logées et ne dorment pas sous des toiles de tente en plein hiver. Il faut exiger que l'Etat, en lien avec les collectivités territoriales, mette immédiatement en œuvre un plan d'urgence pour loger les personnes et joue son rôle. Un toit pour tous reste et doit être une priorité.



« Nous avons assumé, voulu le débat »

LUC RENAUD

En Isère, les migrants sont accueillis à Saint-Martin-d'Hères et à Saint-Hilaire-du-Rosier. A Saint-Hilaire, ils le sont dans des locaux de la caisse centrale des activités sociales d'EDF.

« Nous avons décidé d'assumer réellement. Les salariés ont été immédiatement et informés de la décision prise par la CCAS et nous avons provoqué le débat ». Cédric Thuderoz est secrétaire du syndicat CGT énergie, syndicat majoritaire à la caisse centrale des activités sociales, le CE d'EDF. La décision ? Répondre favorablement à l'Etat qui demandait à la CCAS de mettre des lieux d'hébergement à la disposition des centres d'accueil et d'orientation des réfugiés. Deux sites sont concernés en Isère : Pont-de-Claix et Saint-Hilaire-du-Rosier. Pont-de-Claix qui sera peut-être utilisé à cet effet cet hiver, et Saint-Hilaire qui l'a été pour l'accueil de mineurs isolés puis par des réfugiés adultes.

« Ce débat que nous avons voulu a servi à clarifier bien des choses, par exemple que

Ceux qui resteront en situation irrégulière



Cédric Thuderoz, secrétaire du syndicat CGT énergie de l'Isère.

la guerre, ce n'est pas seulement en Syrie, mais aussi au Soudan, en Lybie, en Erythrée... » Et puis aussi que la CGT ne transige pas sur ses valeurs, « solidarité, justice sociale, émancipation ». Depuis une dizaine d'années, la CCAS ouvre des bungalows à Pont-de-Claix pour les hébergements prévus par le plan « grand froid ».

Pour les migrants, tout n'a pas été simple. Tirs à balles et tags sur les bâtiments, tentative d'incendie... « Les choses ont évolué », note Cédric Thuderoz. Un collectif de soutien s'est créé à Saint-Hilaire. La CGT s'est mise à sa disposition pour contribuer à des collectes de nourriture, par exemple.

Les associations qui gèrent l'accueil peuvent travailler.

Reste à envisager l'avenir. L'Etat a signé une convention de cinq mois avec la CCAS. Pour l'heure, les réfugiés ont accès aux soins et peuvent faire valoir leur droit d'asile. « Que va-t-il se passer pour ceux qui resteront en situation irrégulière ? », s'interroge Cédric. La loi européenne permet de les renvoyer dans le pays atteint le premier. L'Italie, la Grèce...

Ce qui est sûr, c'est que la CGT et les organismes sociaux d'EDF seront là pour assurer la solidarité. ★

Les communistes aux premières loges

« Nous avons créé une liste d'échange sur internet pour permettre aux associations et aux citoyens d'échanger des informations et d'agir pour la solidarité ». Clément Challer témoigne de l'action des communistes de la section de Saint-Marcellin. L'accueil des réfugiés dans la commune proche de Saint-Hilaire-du-Rosier a donné lieu à provocations. Les communistes ont pris leur part aux explications données à la population. « Le mouvement pour l'accueil a vraiment été impressionnant », souligne Clément. Les communistes projettent une soirée débat dans les semaines qui viennent, avec projection de film, pour revenir sur les causes de l'exil et la nécessaire solidarité. ★



Astronautes cherchent destination

SYLVESTRE HUET

Thomas Pesquet s'est envolé depuis Baïkonour le 17 novembre pour la station spatiale. Mais quel est l'avenir des vols spatiaux ?

Cela faisait près de dix ans qu'aucun astronaute français n'avait décollé. Aussi, la presse, l'Agence spatiale française (le Cnes) et les ministres ont sorti tambours et trompettes pour le saluer. Le 17 novembre, Thomas Pesquet s'est envolé de l'astroport de Baïkonour, avec le Russe Oleg Novitsky et l'Américaine Peggy Whitson. A bord d'une capsule Soyouz, propulsée par la fusée du même nom : c'est le seul moyen d'accès à l'espace depuis la mise à la retraite des navettes de la Nasa.

Leur séjour doit durer six mois, comme c'est la règle pour les équipages qui se succèdent sans interruption à bord de la station spatiale internationale depuis l'an 2000. Une période intense, de travail et d'émotions. Rude pour les organismes (ils vieillissent prématurément tant pour le système cardiovasculaire que pour les os... mais ce phénomène est réversible au retour sur terre). Avec de nombreuses expériences scientifiques et technologiques. Et, pour la moitié du temps, l'entretien de la station et l'accueil des vaisseaux robots qui la ravitaillent.

La station file à près de 28000 km par heure, mais sa position est beaucoup moins impressionnante. A 400 km d'altitude, elle n'est guère plus éloignée qu'un Paris-Lyon de la surface terrestre. Or, son coût en fait la coopération scientifique et technique la plus chère jamais réalisée – une estimation globale



Station Spatiale Internationale STS-134 après désarrimage

est impossible, mais la seule part américaine dépasse les cent milliards de dollars. D'où des interrogations récurrentes sur ses objectifs et son intérêt.

Ce coût vaut-il les recherches qui y sont menées? Utilisant la microgravité qui y règne, des études de physique, chimie ou biologie (végétale, animale et humaine) singulières ont été réalisées

Se trouver un petit astéroïde pour aller y déposer des hommes en scaphandre

qui ont donné lieu, en près de 20 ans, à plus de 9000 publications scientifiques, la plupart en ingénierie. Sans que des avancées majeures en soient sorties. Mais la raison d'être des vols spatiaux habités n'a jamais été la science. De Gagarine à Arsmtrong, c'est la géopolitique qui a poussé des gouvernements. Le problème, c'est que le prestige et l'influence idéologique et politique que la course à la lune a engendré ne fonctionne plus vraiment. On comprend pourquoi les

Européens, et notamment les Français qui investissent pourtant plus que les autres dans les activités spatiales, restent plutôt prudents et ne consacrent qu'une faible part du budget de l'Agence spatiale européenne aux vols habités. Et Thomas Pesquet risque de ne refaire la une des gazettes que dans six mois, le jour de son retour.

La Station spatiale internationale est aujourd'hui la seule destination possible pour les astronautes. Aucun moyen de transport – fusée, vaisseau – n'est disponible pour aller plus loin, alors même que leurs missions sont censées préparer « l'exploration du système solaire ». Les agences spatiales discutent d'un éventuel retour sur la lune. Ce qui n'a rien d'excitant pour le public. Mars est hors de portée des technologies et budgets disponibles. La Nasa a du coup imaginé un scénario tordu : envoyer un robot chercher un astéroïde pour l'acheminer en orbite lunaire, puis y envoyer des astronautes qui se poseraient ainsi sur un nouveau corps. Pas certain que cela suffise à recréer l'engouement de l'épopée Apollo. ★



Institut CGT d'histoire sociale

Parmi les premiers salariés de l'usine de la Viscose, à Echirolles.

Des immigrés hongrois créent « la Viscose »

ÉDOUARD SCHOENE

La Société nationale de la viscose (SNV) a ouvert ses portes à Echirolles en 1927. Deux cités ouvrières sont construites pour loger ses salariés. Nombre d'entre eux viendront directement de Hongrie.

Ce site a été choisi pour bénéficier du potentiel hydroélectrique de la région, du charbon de la Mure et de la proximité de Grenoble. Une usine de viscose, installée en Hongrie (Sárvar) ayant fermé ses portes, la direction va

chercher un personnel bien formé, pour lancer la production.

Par trains entiers arriveront les futurs salariés de la Viscose, souvent accompagnés de leur famille. Une témoin de cette époque, Marguerite Thomas-Thoriel, raconte qu'un commerçant français d'Echirolles « a appris le hongrois, car il y avait beaucoup de Hongrois et les plus âgés ne parlaient pas le hongrois ».

L'installation de la cité Viscose, pour accueillir les salariés de la Viscose va sensiblement augmenter la population d'Echirolles. De 838 habitants en 1926, elle passe à 2 520 cinq ans plus tard. Les

habitants de la cité forment 62 % de la population totale ; la population étrangère représente 90 % de la cité avec treize nationalités différentes, dont une forte communauté hongroise.

Cette communauté est très encadrée par les autorités hongroises qui envoient à Echirolles deux institutrices pour per-

62 % de la population vivait dans la cité

mettre aux enfants de poursuivre leur scolarité dans leur langue.

A la création de l'usine, les contrats de travail étaient de six mois, certes renouvelables. Certains salariés pensaient rentrer rapidement en Hongrie. De fait, la grande majorité restera en France et scolarisera progressivement ses enfants dans les écoles françaises, les enseignantes hongroises se contentant alors d'enseigner la langue hongroise et d'animer des activités culturelles. A la veille du Front populaire, une trentaine d'exemplaires de l'hebdomadaire de la CGTU en langue hongroise, édité à Paris, semblent être vendus à la Viscose.

La communauté hongroise s'engagera en 39 du côté français, celui de son pays d'accueil. L'usine, qui employait 2 000 personnes en 1942, constituera un foyer de la résistance en Isère. L'usine ferme le 2 mars 1989, après 62 ans d'activité.

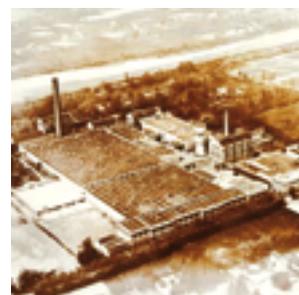
Voir l'article de Claude Collin, « Antifascisme et résistance », Cahier n°9 de l'Institut CGT d'histoire sociale Isère.



Les Hongrois, résistants !

En 1931, la « cité de la Viscose » comprend 25% de Hongrois. À l'usine, ils sont nombreux à être organisés sur le plan syndical (CGTU) et politique (PCF). C'est une marque de grand courage, puisque les salariés hongrois « étaient menacés de prison s'ils étaient renvoyés en Hongrie, avant la fin du contrat de six mois ». Les Hongrois qui auraient des relations avec les communistes sont menacés « de la perte de leur citoyenneté hongroise et de la possibilité de retourner au pays ».

Ces militants seront engagés dans la vie syndicale clandestine, les Brigades internationales en Espagne (1936) et la résistance antinazie en France (39/45).



Musée de la Viscose

Rugby. Le XV grenoblois n'a aujourd'hui plus droit à l'échec

FRANÇOIS PEREZ

Bon dernier au classement, le FCG joue une grosse part de son avenir avant les fêtes de fin d'année.

Samedi 2 décembre, pour la treizième journée de championnat du TOP 14, le FCG accueillait l'équipe Ide Montpellier Hérault rugby (MHR) quatrième du championnat de France. Le 22 décembre, toujours sur la pelouse du SDA, le club recevra le Stade toulousain, 8e du classement. Ces deux rendez-vous à domicile ont été et seront cruciaux pour l'avenir du club phare de la capitale dauphinoise. Leurs résultats indiqueront sa capacité à se maintenir dans l'élite, ou à emprunter à nouveau le long chemin de croix qui le conduira vers la descente en Pro D2. Un chemin que beaucoup de clubs et de joueurs ont eu à connaître, mais que tous cherchent à éviter, tant la sanction est lourde.

Depuis le début du championnat, l'effectif de l'équipe première a connu un grand nombre de blessures parmi ses joueurs cadres. Elles ont beaucoup pesées sur la composition et la cohésion des équipes successivement alignées. Actuellement 14e et dernier du classement avec quatorze points seulement, le FCG comptabilise deux victoires pour dix défaites, dont trois à domicile qui auraient pu être évitées, et une, fort cruelle, dû à une erreur d'ar-



Un groupe qui détient les clés de l'avenir du club qui semble aujourd'hui très incertain.

bitrage. La différence entre les points marqués et ceux encaissés est élevée : 260 pour, et 379 contre. Mais regrets et excuses ne suffisent pas à expliquer pourquoi, le XV Grenoblois qui pratique sous l'impulsion de son entraîneur Bernard Jackman un jeu ouvert, spectaculaire, plaisant, se retrouve bon dernier

dermiers de la poule se creuse, la troisième place salvatrice de la relégation étant actuellement à sept points de distance. Une situation quasi désespérée !

Il est encore trop tôt pour s'interroger sur les causes de ces défaillances. S'agit-il d'une erreur de recrutement, d'une insuffisance de moyens financiers, d'un

management mal assumée ?

Les raisons sont comme toujours multiples. Mais c'est aux joueurs de l'équipe première d'assumer leur statut car ce sont eux qui détiennent les clés du succès, qui sont seuls

sur le terrain en mesure de surmonter les obstacles et sauver le club. Après la pluie vient le beau temps. Souhaitons pour les prochaines échéances le meilleur possible aux Rouge et bleus et pour tout le peuple isérois qui suit le club avec ferveur. ★

Du beau jeu qui ne fait pas oublier dix défaites contre deux victoires

avec 24 essais inscrits et 43 encaissés.

Les supporters s'interrogent. Ils réclament la mise en place d'une stratégie minimaliste fondée sur un jeu au pied, simple et direct, rugueux s'il le faut, mettant à profit le drop et les chandelles. Cela suffira-t-il à combler le retard ? Rien n'est moins sûr tant l'écart entre les deux

L'heure des bilans

Les 5% de hausse annoncés pour 2017 ne combleront pas les trous creusés par les baisses des budgets de la culture, de 4% en 2013 et 2% en 2014, qui auront produit leurs dégâts. L'héritage restera un budget amputé de plus de 2% en euros constants. Au bilan, en positif, la publication du décret du 13 juillet 2016 relatif au régime d'assurance chômage des salariés du spectacle. Enfin! pourrait-on dire, et malgré le Medef et la CFDT. Un résultat à mettre à l'actif de la mobilisation unitaire des « intermittents », tout comme la création d'un fonds de professionnalisation de 90 millions d'euros pour favoriser l'emploi artistique stable.

Juillet 2016 a vu également l'adoption de la loi « relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine », une loi qui aura occupé trois ministres pour un résultat consternant. Une loi qui s'en

Deux lieux dans la grisaille de l'austérité

tient à des principes généraux mais ne programme pas les moyens nécessaires au service public, ne propose aucune relance des politiques publiques de la culture, aucune avancée en matière de démocratie culturelle et de liberté de création des artistes, aucune fiscalisation des GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon ...). Par la voix de Michel Sapin, la France annonce même qu'elle ne demandera pas sa part des 13 milliards de recettes fiscales réclamés à Apple par la commission européenne, alors que les baisses drastiques des dotations budgétaires de l'Etat aux collectivités territoriales produisent des réductions des

budgets culturels dans de nombreuses communes, départements et régions. Dans le même temps, l'audiovisuel public abandonne ses missions, réduit sa dimension culturelle et ne respecte pas le pluralisme des courants d'opinion.

Ce quinquennat restera comme celui d'une gestion austéritaire de la culture, sans aucune perspective de progrès, aucun souffle de gauche, à l'image de la politique menée dans tous les domaines, avec les résultats calamiteux que l'on connaît. A l'approche des échéances électorales, les communistes veulent promouvoir une grande ambition culturelle, un service public assumé conjointement par l'Etat et les collectivités territoriales, avec les moyens nécessaires, pour favoriser une création toujours plus diverse, une culture de l'égalité et de la liberté, une société démocratique et solidaire. ★

Lire

Notre sélection par Régine Hausermann

J'ai épuisé ma provision de romans de la rentrée avec la lecture des deux romans de Serge Joncour et Jean-Paul Dubois. Des romanciers que je cite et dont j'étudie des extraits dans le Manuel de littérature dont je viens d'assurer la réécriture pour les étudiants de l'Université nationale de Hanoi. Retour aux écrivaines avec Jacob Jacob (Prix du livre Inter 2015) de Valérie Zénatti que j'ai lue comme traductrice d'Aharon Appelfeld mais que je découvre comme romancière dont je vous parlerai le mois prochain, de retour à Grenoble.

REPOSE-TOI SUR MOI

Le dernier roman de **SERGE**

JONCOUR ne nous a pas déçue.

Parce que nous y retrouvons son attachement à ses racines campagnardes, quelque part dans le Sud-Ouest. Ludovic a abandonné l'exploitation de la ferme à son frère et sa belle sœur, aidés par le vieux père. La mère a perdu la tête mais chaque mois Ludovic fait la route depuis Paris pour la voir, la faire sortir pour une demi-heure, une heure, ce qu'elle n'accepte de faire qu'avec lui.

Parce que nous y retrouvons aussi le choc entre deux la ville et la France rurale. Ludovic est reconverti dans le recouvrement de dettes à Paris. Chaque jour il rend visite à des gens modestes

qui peinent à rembourser leurs créances. Alors plutôt que de se lancer dans une procédure judiciaire, le créancier tente de trouver une solution à l'amiable. Pour réussir à obtenir satisfaction, Ludovic doit dialoguer, amadouer, intimider, ruser... Au point de s'écoeurer souvent.

Parce que l'aventure surgit du quotidien. Ludovic habite un modeste deux-pièces dans le deuxième corps de logis d'une belle demeure parisienne. Dans son escalier, il a noué amitié avec une vieille voisine. En face habitent les gens huppés dont les fenêtres éclairent la cour, plantée de deux grands arbres devenus le refuge d'énormes corbeaux, qui ont chassé les tourterelles et angoissent une voisine très classe, très belle, qui le regarde à peine lorsqu'ils se croisent près des boîtes à lettres.

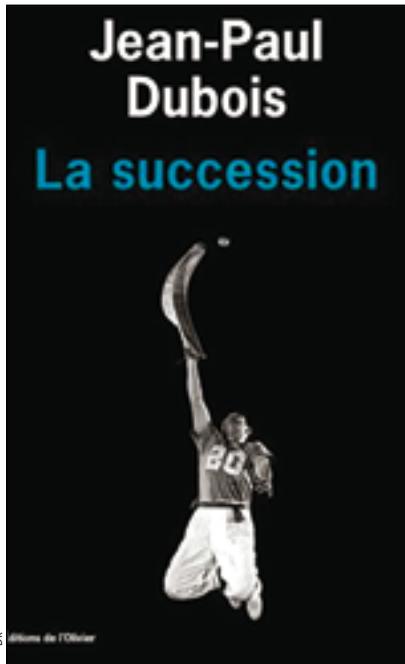
Le lecteur connaît Aurore depuis le début grâce au ré-



Serge Joncour ou Ludovic

cit alterné. Elle appartient à un tout autre univers, celui de la mode. Styliste, elle a créé son entreprise avec un ami mais les choses vont mal, le dépôt de bilan rôde. Son mari un brillant ingénieur étatsunien va de succès en succès dans la nouvelle économie, à l'aise dans le monde des gagnants.

Le lecteur n'est donc pas



La Succession, Jean-Paul Dubois

étonné du rapprochement entre les deux personnages. Il l'est en revanche du biais choisi par le narrateur. Ludovic a remarqué que les corbeaux perturbent sa belle voisine qui n'ose plus venir se détendre dans la cour. Lors d'une de ses visites mensuelles à la ferme, il rapporte son fusil, tue les corbeaux et en dépose le « scalp » - les plumes nouées avec un ruban - au pied de l'arbre.

C'est le début d'une aventure improbable entre un type seul, trop grand, trop costaud, rustique, mal habillé, modeste socialement et une vraie Parisienne, élégante, aisée, mariée et mère de deux enfants.

Bouleversée par le sacrifice des corbeaux, perturbée par ses ennuis financiers, les doutes qu'elle nourrit envers son associé, Aurore trouve en Ludovic l'appui, le confident dont elle a besoin. « Ils sont rares ceux qui donnent vraiment, ceux qui écoutent vraiment, dit-elle. »

Va-t-elle pouvoir se reposer sur Ludovic comme le suggère le titre ? Trop simple pour le rusé Serge Joncour qui nous offre une histoire d'amour de notre

époque.

Un plaidoyer pour l'union des contraires plutôt que la complaisance dans le semblable. Une analyse de la férocité des mœurs commerciales des « riches » mise en parallèle à la détresse des « humbles ». Un roman d'amour et de générosité. Un roman de l'inquiétude moderne.

Prix Interallié 2016.

LA SUCCESSION

Paul Miller, Paul Blick, Paul Stern, Paul Snejdjer, Paul Katrakilis, les héros de

JEAN-PAUL DUBOIS

portent souvent la moitié du prénom de leur créateur. Prénom bien français pour un nom à connaissance germanique et gréco-russe pour le dernier.

Paul Blick incarne un personnage rare, celui de père au foyer. Une vie française (Prix Fémina 2004) suit son itinéraire sur toute une vie, marquée par les soubresauts politiques et personnels.

Paul Snejdjer, lui, décide de quitter sa famille, après l'accident d'ascenseur dont il a réchappé mais dans lequel sa fille aînée a été tuée. Sa rééducation passée, il ne parvient pas à trouver du sens à sa vie antérieure. Il abandonne son emploi de cadre pour se faire promeneur de chiens et refuse de toucher le montant de l'assurance qui permettrait à ses fils de faire des études dans une prestigieuse université étatsunienne.

Des hommes attachants, bousculés par la vie.

Paul Katrakilis, dès les premières lignes de La Succession dit avoir connu « quatre années prodigieuses [...] de la mi octobre 1983 au 20 décembre

1987 ».

« Il m'avait fallu attendre vingt huit ans pour éprouver chaque jour cette joie d'être en vie au petit matin, de courir pour polir mon souffle, de respirer librement, de nager sans peur, de ne rien espérer d'autre d'une journée sinon qu'elle m'accompagne comme l'on promène une ombre et que le soir venu elle me laisse en l'état, simplement satisfait, abruti de quiétude et de paix loin de ce territoire désarticulé que j'avais abandonné, et surtout loin de ceux qui m'avaient mis au monde par des voies naturelles, m'avaient élevé, éduqué, détraqué et sans aucun doute transmis le pire de leurs gènes, la lie de leurs chromosomes. »

Cette troisième phrase du roman admirable période, donne le ton. « Familles, je vous hais »,

version 2016.

Pendant quatre ans, Paul a exercé le métier de pelotari, dont il avait rêvé dès l'enfance, lors de ses vacances au Pays Basque. Vous découvrirez peut-être comme moi qu'il existe des compétitions de pelote basque et des paris sur les matchs en Floride !

Le 20 décembre 1987, Paul Katrakilis est rattrapé par sa famille. Le consulat lui apprend que son père, médecin à Toulouse, est mort. Paul est le seul membre de la famille encore en vie. Il doit donc rentrer et s'occuper de la succession, vider la maison avant le repartir en Floride. Pas si simple. Un roman qui oscille entre appel du bonheur et appel de la mort. Sombre.

Vous recherchez un logement neuf, APPARTEMENT ou MAISON ?

Contactez-nous
04 76 15 21 21
trignat.fr



Newel Elaidi

Les Algériens au Café



Hot Collectif

Quatuor pour la fin des temps



DR

Les Plis du Paysage



David Bonnet

Les Trompettes de Lyon « Tout s'arrange ! »

Sortir

LES ALGÉRIENS AU CAFÉ

Des moments de vie captés sur le vif, où la colère finit par laisser la place à la tendresse et à l'humour, trois récits rassemblés par Leïla Sebbar en 2003, des histoires questionnant la société, le régime politique algérien, les joies et les tristesses du biculturalisme, et qui disent délicatement un long compagnonnage entre la France et l'Algérie. Du théâtre mis en scène par Abdou Elaidi.

À la MC2, Grenoble
 le 8 décembre à 19h30
 le 9 décembre à 20h30

QUATUOR POUR LA FIN DES TEMPS

Le Quatuor pour la fin des temps fut composé par Olivier Messiaen dans un camp de prisonniers en Allemagne, pendant la seconde guerre mondiale. En première partie, La Fabbrica illuminata de Luigi Nono, écrite en hommage aux ouvriers de l'Ital-sider de Gênes, appelé «Lusine de la mort» en raison des nombreux accidents du travail dont il fut le théâtre; une soprano qui

reprend des témoignages d'ouvriers, des tracts syndicaux ... Workers Union du compositeur Louis Andriessen, un manifeste politique alliant des passages libres et des séquences organisées, et Coming Together de Frederick Rzewski qui fait référence à une mutinerie des prisonniers dans une centrale pénitentiaire de New York en 1971 et à la répression qui s'en suivit. Un concert remarquable de musique moderne et contemporaine, dans le cadre du cycle Musique et politique, interprété par Hot Collectif, un collectif de musiciens belges d'une rare complicité. Un événement à Grenoble.

À la MC2, Grenoble
 le 14 décembre à 19h30

DANS LES PLIS DU PAYSAGE

Le Collectif Petit Travers, dans une invention reliée à l'écriture musicale, loin de la recherche de la performance ou du spectaculaire, est toujours en quête d'une écriture virtuose et graphique, d'un jonglage nouveau où plane l'esprit de la magie, pour entraîner le spectateur à travers des paysages singuliers d'une beauté picturale. Un spectacle de cirque pour tout public.

À l'Heure Bleue, Saint-Martin-d'Hères
 le 14 décembre à 20h

TOUT S'ARRANGE !

Comment réviser ses classiques au cours d'un voyage musical drôlement bien arrangé?

François Rollin a mis en scène le nouveau spectacle du quintette Les Trompettes de Lyon, formation de concertistes classiques qui revisitent avec humour et décalage leur répertoire. Cinq as de la trompette pour redécouvrir, avec espièglerie cocasse et réjouissante, des tubes de Dvorak, Bach, Strauss, Schubert, Chopin, Vivaldi, Mozart, Berlioz, Bizet. Virtuosité garantie!

À La Source, Fontaine
 le 16 décembre à 20h30

LA DOUCE ENVOLÉE

Un homme, enfermé dans sa solitude, recueille son chagrin dans des mouchoirs qu'il enferme dans des armoires. Un soir, une armoire se met à les recracher. Ils s'animent, s'envolent, s'évanouissent, reparaissent... Tous lui rappellent son grand amour perdu, celle-là même qui finit toujours par apparaître ou disparaître quand on ne s'y attend pas.

C'est un spectacle de cirque de la compagnie Prise de Pied qui nous fait naviguer entre rêve et réalité et nous parle de l'absence avec poésie, malice et tendresse.

À l'Espace Aragon, Villard-Bonnot
 le 16 décembre à 20h

Crise des migrants ou drame des réfugiés ?

MARIE-CHRISTINE VERGIAT
Députée européenne GUE/NGL

Un million cinq cent mille personnes sont arrivées illégalement en Europe en 2015, soit 0,3% de la population. L'Union européenne, qui demeure la zone économique la plus riche du monde, s'est avérée incapable, à de rares exceptions près dont l'Allemagne et la Suède, de trouver des solutions dignes pour accueillir ces hommes et de plus en plus ces femmes et ces enfants, qui fuient guerres, conflits et persécutions.

Ceux qui tentent de traverser la Méditerranée sont dans leur immense majorité des personnes qui ont droit à la protection internationale au sens de la Convention de Genève et à demander l'asile dans le pays de leur choix. Ils sont syriens, afghans, irakiens, érythréens, somaliens, soudanais... Or même le mécanisme qui devait permettre d'accueillir 160 000 personnes sur deux ans depuis la Grèce et l'Italie vers le reste de l'Union européenne peine à se mettre en œuvre. À peine 7 000 personnes en ont bénéficié.

Pire, l'Union européenne, sous la pression de ses États membres, continue de verrouiller ses frontières et d'empêcher les migrants d'arriver sur son territoire en les bloquant ou les renvoyant dans les pays de transit ou leur pays d'origine. On prétend lutter contre les causes des migrations et on négocie avec les pires dictateurs de la



En Isère, ici à Saint-Martin-d'Hères comme à Saint-Hilaire-du-Rosier, la mobilisation a déjoué les appels à la haine.

Corne de l'Afrique.

Ces politiques font de l'Europe le continent le plus mortifère du monde pour les migrants. le bilan s'aggrave encore : 4 646 morts ont déjà été recensés au 20 novembre. Plus on ferme les frontières, plus on fait le jeu des passeurs, plus ils font prendre des risques aux migrants et plus il y a de morts.

Les tentatives de manipulation par l'extrême-droite se sont heurtées à la solidarité

D'autres politiques sont possibles et nos concitoyens y sont beaucoup plus ouverts que tentent de nous le faire croire ceux qui nous dirigent. Les suites du démantèlement de Calais sont là pour le montrer. Toutes les tentatives de manipulation par l'extrême droite se sont heurtées à la solidarité. D'autres

politiques, c'est d'abord le respect du droit international par des opérations massives de sauvetage. C'est aussi respecter les engagements internationaux auxquels ont souscrit les États en matière d'asile, de regroupement familial, d'intérêt supérieur de l'enfant. C'est également ouvrir des voies légales pour les migrants et les réfugiés en facilitant la délivrance des visas, y compris en matière de travail car le continent européen vieillissant en a besoin. C'est enfin mettre en œuvre des accords de partenariat et de coopération en tenant compte des besoins et des intérêts des populations concernées ici et là-bas.

Les migrations sont inhérentes à l'Humanité. La liberté de circulation doit être reconnue pour tous et pas seulement pour une partie de l'Humanité, la plus riche, au détriment de tous les autres. ★



Luc Renaud

Vétérans : du coeur à la fête

La grande salle de la fédération était pleine, le 21 novembre dernier pour la traditionnel repas organisé à l'attention des vétérans du PCF. Un repas précédé par un débat politique, en présence d'Annie David, secrétaire de la fédération. Discussions qui se sont poursuivies à table avant que l'on poussât la chansonnette. Un rendez-vous riche de chaleur humaine et retrouvailles fraternelles.

TPE : élections du 30 décembre au 13 janvier

Dans les très petites entreprises (TPE, entreprises de moins de onze salariés), les élections devaient avoir lieu du 28 novembre au 12 décembre. Le gouvernement a décidé de les reporter : elles auront lieu du 30 décembre au 13 janvier. Ces élections désigneront les représentants des salariés dans les commissions paritaires régionales. Les salariés de TPE et employés à domicile pourront voter sur le site election-tpe.travail.gouv.fr par correspondance du 30 décembre au 13 janvier.

**Repas de
Marx-Noël
des JC de l'Isère
samedi 17
décembre à 19h
à la fédération du
PCF de l'Isère**

Pour une gare à Echiroles

La section du PCF d'Echiroles poursuit sa campagne contre la suppression des TER et pour la construction d'une véritable gare à Echiroles. Pétition sur internet avec Change.org adressée à Mr Wauquiez et à la SNCF.

Expo nationalisation EDF

Sur le 70e anniversaire de la nationalisation de l'électricité et du gaz. Jusqu'au 15 décembre, salle Edmond Vigne à Fontaine.



Luc Renaud

GASTRONOMIE ET POLITIQUE

Combien de monde ? Difficile à dire. Ça commence avant l'ouverture, à 9h, et ça finit après la fermeture, à midi. Plusieurs centaines de personnes à coup sûr.

Ce que l'on connaît en revanche, c'est le nombre de militants investis dans l'histoire : une vingtaine pendant une semaine pour préparer le boudin et ce qui va avec - tout est fait maison - et une cinquantaine, à partir de 6h du matin, le grand jour. Avec un maître charcutier dont le savoir-faire ne se dément pas : Pierre Baudet. « Quand on a goûté celui-là, les autres... », nous confiera un habitué. Cette année, la production avait été augmentée de 20%... et ça n'a pas suffi !

Le rendez-vous du boudin organisé par les communistes du village de Saint-Martin-d'Hères et la société des lecteurs de l'Humanité, c'est quelque chose. Et le succès ne se dément pas depuis 35 ans. Le 26 novembre dernier, le beau temps s'était en plus mis de la partie. Alors on a traîné, de débats politiques en dégustation de vin chaud (là encore, inégale...). On a profité du beau temps et de la fraternité. Et salué la présence de nombreux élus parmi lesquels David Queiros, maire de la commune et conseiller départemental, ou de Françoise Gerbier, conseillère départementale.



Fidel Castro a tenu tête à la plus grande puissance capitaliste du monde, située à quelques brasses de sa petite île, Cuba, pendant plus de 60 ans, en instaurant une expérience communiste au nez (et à la barbe !) des Etats-Unis ? Cela reste et restera un exploit respectable.

Fidel Castro aurait échappé à plus de 600 tentatives d'assassinat, certaines des plus rocambolesques, paraît-il. Quoi de plus romantique et poétique que d'y avoir survécu ?

Fidel Castro était barbu, il fumait un cigare, il portait une casquette et une simple tenue verte, à mi-chemin entre l'uniforme de soldat et la tenue d'ouvrier. Pour le peuple et dans l'idéal révolutionnaire, cette tenue est plus respectable que les habits d'un monarque en apparat ou d'un chef d'état bardé de décorations, comme l'Amérique latine en a connu tant dans son histoire.

La mort de chefs d'Etat fait toujours parler, écrire, ou réécrire l'histoire. Où peut-on placer l'admiration, le respect, la détestation ou l'adoration ? Evidemment, selon que l'on se place à gauche ou à droite, l'histoire des « grands » de ce monde est différemment interprétée.

La question de ce chroniqueur est intéressante car elle mêle poésie et politique. D'une part on ne peut qu'être frappé par le nombre de poètes ou d'artistes communistes ou proche des idées communistes dans l'histoire (Aragon, Chaplin, Picasso...) en comparaison à la liste des artistes assumant l'idéologie capitaliste (Barbelivien, ... ?). Oui, le socialisme est plus poétique.

La révolution socialiste a un caractère poétique car elle est romantique, en ce sens qu'elle représente une révolte de la jeunesse, contre les classes dominantes, généralement plus âgées, et par intérêt, conservatrices. La révolution, c'est changer le monde, ce n'est pas le maintenir dans son état actuel. C'est, encore une fois, plus poétique qu'ailleurs.

« La pluie d'éloges après la mort de **Fidel Castro** frise l'indécence. Pourquoi les dictateurs, dès lors qu'ils sont socialistes, gardent-ils cette aura de **poésie**, ce soupçon de **respectabilité** ? »

LES ECHOS.FR

(CHRONIQUE DE GASPARD KOENIG, PRÉSIDENT D'UN THINK TANK LIBÉRAL)

29 NOVEMBRE 2016

Chaque mois le Travailleur Alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à contact@travailleur-alpin.fr

À retrouver :

- LA RELEVÉ
- REFUGIES
- ARPEJ
- SOLIDARITE
- HEBERGER
- FRATERNITE
- MOYEN-ORIENT
- CCAS
- MIGRANT
- ENTRAIDE
- CRISE
- ACCUEIL
- JUNGLE
- CAMP
- RESPONSABILITE
- ONU
- SAINT-MARTIN
- D'HERES
- CAMPUS



Nous trouver en kiosque :

- Les Ecureuils Tabac-presse - 17, rue Gabriel Didier 38130 Echirolles
- Chalvin Tabac-presse - 114, grande rue 38650 Monestier-de-Clermont
- Tabac du campus - 442 avenue de la bibliothèque 38400 Saint-Martin-d'Hères

Le **travailleur alpin**★

ABONNEZ VOUS !

Formule classique :

11 numéros

26
euros



Formule soutien :

11 numéros + soutien au TA

À partir de
45
euros



ou faites-en bénéficier un-e proche

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. [] Courriel _____

Règlement par chèque à libeller et à envoyer au :

Travailleur Alpin 20, rue Émile Gueymard BP1503, 38025 GRENOBLE CEDEX 1



GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE

GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE
S'ENGAGE POUR
LA QUALITÉ DE L'AIR EN VOUS
OFFRANT **800€** POUR **RENOUVELER**
VOTRE POÊLE OU VOTRE
CHEMINÉE !



Plus d'info sur :



www.chauffagebois.lametro.fr